

Et si on changeait de disques ?

Envie d'autres musiques ? Pour sa 10^e édition, le Festival de Besançon/Montfaucon propose 24 concerts, « du Moyen-Âge au romantisme ». Dès ce soir.

Dixième édition, comme le temps passe. En 2006, la toute première s'éta- lait sur un « VSD ». Vendredi-samedi-dimanche, quoi. Eh bien, ce sera 10 jours pour la 10^e (et ce n'est pas fait ex- près).

Au juste, les fidèles (cinq milliers de spectateurs par an, en moyenne) continuent à dire « festival de musiques anciennes de Montfaucon ». En vérité, nous vous le di- sons, il s'agit de Besançon/ Montfaucon.

Question de protocole... Car la « grande » ville ac- cueille la majorité des con- certs, et contribue à leur fi- nancement. Davantage, forcément, que le village voi- sin, là-haut sur sa montagne.

Mais c'est bien à Montfau- con que tout a commencé. Parmi les créateurs de l'évé- nement, Clémence Comte et son mari Arthur Schoonder- roerd y habitent. Et ont trouvé (c'est toujours le cas...) que l'église du village et la musique vont très bien ensemble.

Quant à « musiques ancien- nes », depuis 2 ans, la « pro- mo » de l'événement ne re- prend plus cette expression. « Trop longue », pour Clé- mence Comte.

Les deux mots ont pu aussi rebuter les non-spécialistes. « Mais de fait, les musiques anciennes demeurent au cœur de notre programmation. Avec un éventail large : les 24 concerts vont du Moyen Âge jusqu'à Debussy » (mort en 1918).

Ce, qui importe, « c'est, le plus possible, l'interprétation des œuvres sur instruments d'époque. Un saxophone qui jouait dans "Le Sacre du printemps" de Stravinsky, lors de sa création, en 1913 - vous voyez, ce n'est pas vieux ! - ne sonnait pas de la même façon qu'un saxo d'aujourd'hui. Car la fabrication a changé, s'est industrialisée. Notre volonté, c'est de nous remettre dans le contexte de la naissance des différentes œuvres. Pas par passéisme, mais parce que cela donne une coloration particulière aux concerts. »

Chez l'habitant

Un supplément d'âme, donc. Et une personnalisa-



■ Dans une configuration différente, l'ensemble Les Alizés se produit ce soir chez les sœurs de la Charité.

Photo d'archives Yves PETIT

tion recherchée sur d'autres aspects. L'accueil d'une bonne part des artistes chez l'habitant, par exemple. Au lieu de l'hôtel.

Sûr, c'est tout bon pour le budget du festival. Financé à 80 % par les collectivités locales. Lesquelles n'ont pas mis de bémol à leur contribution, malgré la disette ambiante.

Mais ce n'est pas la seule raison. « Ce mode d'hébergement crée de la convivialité. Si on devait y renoncer, on perdrait beaucoup. »

Clémence Comte, qui anime aussi le département de musiques anciennes du Conservatoire de Besançon, a co-fondé en 2006 l'ensemble de flûtes à bec « Les Alizés ».

Avec deux autres musicien- nes de cette formation, elle se produit ce soir (20 h-22 h) dans la chapelle des sœurs de la Charité (6, rue des Martelots). Au programme, des œuvres de Couperin, notam- ment, et d'autres compositeurs du XVIII^e, « Siècle des Lumières ». Le mot « lumière » étant le fil conducteur de cette 10^e édition.

Un concert avec flûtes, cla- vecin et viole de gambe.

Mais de saxo, point. Pas en- core né, à l'époque.

JOËL MAMET

Les frères Kuijken se produisent ce week-end, mais...

... Le concert Schubert à la préf' (le 22 mai) est déjà complet

Les lecteurs (attentifs) auront noté (notre journal du 14 mai) que les 2 premiers concerts de la soirée inaugurale, ce vendredi, ont été déplacés au Grand Kursaal.

Entre 19 h et 20 h, donc, « l'ouverture festive », avec sa fanfare de trompettes et timbales (par Henry Moderlak, Joël Lahens et Philippe Tarr), et la « Sérénade pour oboe à vent n° 12, en do mineur », de Mozart (par l'ensemble Cristofori), ne seront donc pas données, hélas, dans la belle cour du Centre diocésain. Car c'est en plein air, et il y a risque d'orages. L'accès demeure gratuit.

Ensuite, entre 20 h et 22 h, les spectateurs pourront déambuler à leur guise entre 3 lieux riches d'histoire et de patrimoine. La chapelle des sœurs de la Charité (6, rue des Martelots), celle de la Sainte Famille (6, rue du Palais) et le Grand Salon de la fac des lettres (18, rue Chifflet). Pour écouter, notamment, des œuvres de Boccherini, Carl Philipp Emmanuel Bach et Couperin. Par les ensembles Cristofori et Les Alizés, selon les lieux. Entrée : 5 € pour accéder à chacun de ces 3 sites, ou 10 € pour pouvoir accéder aux 3.

Le festival se produit à Gray ce samedi (avec 5 concerts dont celui de 20 h 30 au théâtre municipal, œuvres de Mozart par Cristofori, billets à 20 €, tarif réduit 12 €).

Autre moment, très attendu, le concert à Besançon ce dimanche, « L'Offrande musicale », de JS Bach (16 h 30, Grand Kursaal, billets à



■ En 2006, Clémence Comte et Arthur Schoonderroerd, au tout début du festival dont ils sont co-fondateurs. Ils n'ont pas changé ! DR

20 €, 12 € en tarif réduit). Par « La Petite Bande », formé notamment par les 3 frères Kuijken (Belgique). Ces 3 grands experts en musique ancienne animeront une « classe de maître », ce samedi de 15 h à 17 h au Conservatoire (entrée gratuite). Enfin, elle affiche déjà complet, la soirée Schubert du 22 mai à 20 h 30 à la préfecture. Dans son salon « de Moustier », pas bien grand, certes, mais si élégant. Donc il y aura des déçus.

En savoir plus : tél. 03.81.83.48.91

(www.festivaldemontfaucon.com)